

# SITUATION TOPOGRAPHIQUE

- **Le Castrum de Dijon**

« L'Hôtel Maleteste » s'insère dans un site particulier qui est celui du castrum antique de Dijon. En effet, à la fin de l'Antiquité, au III<sup>ème</sup> siècle de notre ère, de nombreuses villes résolurent de se protéger contre les invasions barbares qui ravageaient l'Empire Romain d'Occident, en se dotant de murailles défensives. Ce fut le cas de l'agglomération de Divio qui, se rétractant autour des centres vitaux de la ville et délaissant la périphérie, construisit vers 250 une enceinte de pierre appelée castrum.

Au VI<sup>ème</sup> siècle, dans son *Histoire des Francs*, Le chroniqueur Grégoire de Tours est le premier auteur à évoquer la ville de Dijon et à décrire son castrum (castrum divionense) en ces termes : « C'est une place forte entourée de solides murailles, au milieu d'une plaine agréable, les terres en sont si fertiles et si productives que, labourées une seule fois avant les semailles, elles n'en donnent pas moins d'abondantes moissons. Au midi coule la rivière d'Ouche qui est très poissonneuse, du nord vient une autre petite rivière qui entre par une porte et ressort par une autre, entourant les remparts de ses eaux tranquilles. A la sortie elle fait tourner des moulins avec une rapidité extraordinaire. Dijon a quatre entrées tournées vers les quatres parties du ciel. Ses murs sont armés de trente-trois tours. Jusqu'à vingt pieds ils sont faits de pierre de taille, au-dessus de petit appareil. Ils ont en tout trente pieds de hauteur et quinze d'épaisseur. »

La muraille du castrum recevait donc quatre portes, ouvertes aux quatre points cardinaux, ainsi que plusieurs portelles, ou poternes, des passages plus étroits facilitant la circulation en certains lieux.

Cette notion de castrum est importante pour comprendre comment la maison s'insère dans son environnement.

- **Insertion topographique de la maison**

L'Hôtel Maleteste prend ainsi place au cœur de ce site ancien, dans la partie sud-ouest du castrum, non loin de la portelle du bourg qui s'ouvrait à l'ouest (rue Amiral Roussin) et sa construction vient s'adosser à la muraille, du côté intérieur.

D'autre part, la demeure se situe à proximité du quartier des Cordeliers, dont le couvent s'élevait lui à l'extérieur du castrum, de l'autre côté de la muraille. Il s'agissait d'un quartier « neuf », à l'urbanisation tardive, composé longtemps de vignes et de jardins. Le plan de Dijon dressé par Edouard Bredin en 1574 figure ce quartier avec la place des Cordeliers et semble nous montrer la maison entre l'église de la Magdeleine et le couvent des Cordeliers, entourée de terrains non bâtis. Cette situation privilégiée permet de croire qu'à cet endroit même, là où l'actuelle rue Hernoux forme un léger coude, on avait percé au Moyen Âge (peut-être sous Hugues III en 1178) un passage fermé par une porte pour faciliter l'accès du centre ville aux Cordeliers.

Les derniers arrivent à Dijon en 1243 ; la ville fait alors partie du duché capétien gouverné par Hugues III et Hugues IV de Bourgogne, qui réside à l'écart dans son château de Talant. Voir Maud Burdin – Le couvent des cordeliers de Dijon – Mémoire de maîtrise en histoire de l'art du Moyen Âge - Université de Bourgogne 2000.

*La rue Hernoux s'appela* successivement *rue du Vieil-Chastel*, *rue du Puits-Billon*, *rue de la Tonnoille*, puis *rue Derrière-La-Magdeleine* et *petite rue Magdeleine* après la construction de l'église de la Magdeleine, qui appartenait aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Dans son ouvrage "Le vieux chastel de Dijon" le doyen Jean Richard apporte d'intéressants éléments de connaissances, il s'appuie en particulier sur les travaux de Monsieur Pierre Gras, conservateur en chef de la bibliothèque de la ville de Dijon, « Les poternes de l'enceinte romaine de Dijon. » (op.cit.)

Outre les deux portes (Vacange et au lion) outre les deux portelles (du bourg et saint Etienne), il existait des poternes dont une, "parfaitement attestée, ...au sud du castrum à l'emplacement de la rue Hernoux actuelle." Cf Jean Richard, page 258, note 2

2. B 11249, fos 29 v° - 30 : concession à Jean Bourgeoise par le sire de Magny d' "une tour essise sur les murs du Chasteaul de Dijon de costé la portelle qui tant dois ledit chasteaul vers l'église des Cordeliers" (1347 n. st.) ; B 4419.

f° 25 v° : "pour faire amurier la poterne estant ou Chastel de Dijon devant l'ostel aux Cordeliers, entre la maison au seigneur de Maigney et la maison Guillaume le Curtelier" (1372 ; "la tour de Pierre Cultelier" est citée en 1420 :

B 11333. f° 6 v° : "la rue par laquelle l'en va par une posterne estant es murs dudit chastel en la rue devant l'église des Frères mineurs (1429).

CONTRIBUTION DE L'HÔTEL MALETESTE A « L'ASPECT ARCHITECTURAL DE DIJON. »

Il est intéressant « de cadrer » l'hôtel dans l'environnement urbain de la ville de Dijon et à cet égard nous allons nous reporter aux développements très savants qui ont été consacrés par Pierre Gras à « l'aspect architectural de Dijon à la fin de l'ancien régime », qui est un chapitre de L'Histoire de Dijon, publié sous la direction du même Pierre Gras=

« Le rôle de Dijon comme capitale régionale se marquait non seulement par les édifices administratifs, logement du roi, Parlement, chambre des comptes, mais il apparaissait à tous par le nombre et l'ampleur des hôtels que l'on appelle « parlementaires » pour simplifier mais qui sont, plus exactement, ceux de la noblesse de robe ; ils ont été bâtis par les familles qui détenaient les offices du Parlement et de la chambre des comptes ou les hautes charges des états...

La construction d'un vaste hôtel n'est pas chose très aisée car il n'y avait pas de grand terrain libre et il n'était pas question d'en construire hors les murs... Il n'était pas de bon ton d'habiter en dehors de l'enceinte

Les grandes familles parlementaires s'étaient élevées par un travail persévérant, une stricte économie, une sévère gestion de leurs biens et c'est une habitude qu'elles n'ont jamais perdue...

Lorsqu'il construisait, le parlementaire réemployait tout ce qui était utilisable, très souvent les caves où sont installées les cuisines...

On refaisait de temps à autre la décoration intérieure des pièces. Beaucoup de maisons du XVIIème siècle ont des boiseries Louis XV...

Ces parlementaires riches mais économes étaient ennemis des excès et de l'ostentation ; peut-être un peu égoïste. Ils étaient amis de leurs aises, aimaient avoir de beaux salons, des escaliers majestueux, d'amples bibliothèques mais ils ne cherchaient pas à faire étalage de leur luxe à l'extérieur.

A partir du milieu du XVIème siècle, l'ornementation de façade était abondante et même surabondante c'était le style dit de Sambin. Tandis qu'à partir du second quart du XVIIème l'aspect des maisons devint très sobre et il le resta au XVIII. Le style rocaille n'a eu de succès que dans les boiseries intérieures.

Les façades sur les cours et les jardins sont souvent plus ornées que les façades sur la rue et c'est ce qui fournissait un cadre agréable au propriétaire et à ses amis.

L'hôtel Maleteste apparaît un vivant exemple des principes dégagés par Monsieur Pierre Gras.

- **Les auteurs dijonnais**

- La maison du N°7 de la rue Hernoux et sa situation à l'intérieur du Castrum sont évoqués par divers auteurs ayant commenté la ville de Dijon et son urbanisme, notamment Clément-Janin dans *Les vieilles maisons de Dijon*, qui appelle l'hôtel du nom de Lorin : « L'Hôtel Lorin était adossé aux murailles du Castrum, et il y a une trentaine d'années, on y voyait encore un pan considérable de ces murailles, avec leur chemin de ronde ; à l'heure présente, il n'en reste plus que les soubassements en pierre blanche sculptée, provenant des monuments du Dijon primitif. Une des portes du Castrum existait devant l'Hôtel Lorin, là où la rue se rétrécit légèrement. En faisant une tranchée en 1872, on trouva, dans le milieu de la rue Madeleine, des colonnes et des substructions qui pourraient bien avoir appartenu à cette porte.

Jacques Godran, deuxième Président du Parlement et Président en 1537 – poursuit Clément Janin – possédait au XVIème siècle la maison de la Tonnoye, que nous croyons être l'Hôtel Lorin. En 1700, il était habité par Guillaume Morizot, célèbre avocat au Parlement et qui, entre deux plaidoyers au Parlement, ne dédaignait pas de pincer la taille à la muse facile. C'est à cette familiarité que nous devons : *L'élégie sur la gresle arrivée à Longvic en 1699, Les voleurs de Longvic, Le déluge de Longvic, Le sanglier noyé, Le procès du Rossignol pris à Longvic, Cousins de Longvic, Les tilleuls de Longvic*. Les habitants de ce village ne croyaient certainement pas être aussi bien représentés à la cour d'Apollon.

François Claude Lorin, conseiller à la cour d'appel habita longtemps cet hôtel qui appartient actuellement à Mademoiselle Lorin, sa fille. »

- En 1868, l'archéologue Henri Baudot, avocat et président de la Commission des Antiquités pendant plusieurs décennies, rédigea un mémoire pour la Commission des Antiquités de la Côte d'Or dans laquelle il évoqua sa visite au conseiller Lorin, alors propriétaire : « le conseiller Lorin possède un hôtel situé à Dijon, rue Madeleine, construit sur l'ancien mur du Castrum, lequel a été utilisé dans la moderne construction, qui doit dater du XVIème siècle pour la partie orientale parallèle à la rue du Petit Potet. De ce côté, la charpente et la toiture de cette partie de l'hôtel reposent sur le mur du Castrum ; ce mur peut avoir une dizaine de mètres de hauteur sur une épaisseur de deux mètres. »

- L'écrivain Henri Chabeuf de son côté, parle du Castrum gallo-romain dans *Dijon, monuments et souvenirs*. Il cite tout d'abord la description du Dijon mérovingien par saint Grégoire de Tours= c'est une place forte entourée de solides murailles, au milieu d'une plaine agréable, les terres en sont si fertiles et si productives que,

labourées une seule fois avant les semailles, elles n'en donnent pas moins d'abondantes moissons. Au midi coule la rivière d'Ouche qui est très poissonneuse. Du nord vient une autre petite rivière qui entre par une porte et ressort par une autre, entourant les remparts de ses eaux tranquilles. Les murs sont armés de 33 tours. Jusqu'à 20 pieds, ils sont faits de pierres de taille, au-dessus de petits appareils. Ils ont en tout 30 pieds (à peu près 9 mètres) de hauteur et 15 d'épaisseur. »

« Dans la petite rivière qui le traverse du nord au sud nous reconnâtrons sans peine le Suzon; pénétré dans l'enceinte, le Suzon se divisait certainement en 2 branches qui, avant de ressortir de la citadelle se réunissaient en un tracé indiqué par celui de l'actuelle rue Hernoux.

A hauteur du numéro 55 de la rue Chabot-Charny, le castrum bifurquait à l'ouest et coupait l'enceinte du collège des Godrans ; des traces non douteuses se rencontrent ensuite dans l'Hôtel Lorin de la rue Hernoux numéro 7, en arrière de l'hôtel Fyot de Mimeure, rue Amiral-Roussin, numéro 23, où existent encore, bien conservés, les étages inférieurs d'une des tours (Chabeuf).

- **Les vestiges du Castrum**

Ainsi ces savants dijonnais évoquent-ils également à plusieurs reprises les vestiges du Castrum perçus dans la rue Hernoux et au sein de l'hôtel particulier. Les nombreuses fouilles pratiquées à l'occasion de travaux pour les canalisations et les constructions de la ville ont permis de vérifier ce tracé du castrum.

Aujourd'hui encore on peut apprécier la présence du Castrum à l'intérieur d'une cave située au N°9 de la rue Hernoux, juste à côté de l'hôtel, au sud. Dans le prolongement de cette muraille, au N° 15 de la rue du Petit Potet, on trouve une des tourelles du castrum.

Les fouilles pratiquées dans la rue Hernoux en 1901 pour l'établissement d'un égout ont aussi mis au jour le castrum sous forme de deux murailles parallèles espacées de cinq à six mètres et indiquant un ouvrage particulier. Enfin, par hasard, à l'occasion de lourds travaux en 1992 relatifs à l'évacuation des eaux usées dans le tout-à-l'égout médiéval, Paul Blagny a découvert un profond passage souterrain traversant la rue Hernoux et rejoignant le N° 10 de cette rue, où se trouve actuellement le caveau d'un bar installé place des Cordeliers.

Les vestiges apparaissant au sein de la demeure du 7 rue Hernoux seront évoqués plus loin, lors de sa description architecturale.

Mademoiselle Sandrine Rodrigues, dans le cadre de son mémoire de maîtrise *Le Castrum de Dijon et les fortifications urbaines en Gaule romaine* a examiné les restes du castrum à l'intérieur de l'hôtel Maleteste et en a pris diverses photos. Les passages concernant ce dernier sont mis en annexe.

Monsieur Christian VERNOU, conservateur en chef du musée archéologique de Dijon m'a adressé un dossier comprenant la photographie de 4 des 5 éléments sculptés retrouvés dans l'hôtel Lorin à partir de 1801. Le cinquième est un pyramidion (monument funéraire en forme d'obélisque trouvé dans les nécropoles gallo-romaines de Dijon. (Joubeaux, op.cit.) avec l'inscription DIIS MANIBUS MAGIANUS (« aux dieux mânes », les âmes des défunts étant considérées à l'époque comme des divinités). Il portait le N°229 à l'inventaire mais il a été égaré.

Les quatre autres sont : un fragment de stèle funéraire représentant deux époux, un tambour de colonne cylindrique à fûts lisse, un mufle de bovidé et un disque évidé traversé par un bâton enrubanné.